

On dirait le Sud

Escapades. Entre Avignon, Aix-en-Provence et Saint-Tropez, trois nouvelles adresses de charme pour profiter de la fin de l'été. PAR NATHALIE CHAHINE



Aix-en-Provence.
La Villa Saint-Ange,
une ode au raffinement.



Villa Saint-Ange

Une parenthèse hors du temps

Ce faubourg dans le sud d'Aix-en-Provence, alangui entre le cimetière où dort Cézanne et de bruyants travaux de voirie, ne prépare en rien au choc qui suit: une entrée majestueuse que gardent deux lions de pierre et une élégante bastide encadrée de cyprès. L'ensemble, tout juste achevé, fait un peu décor d'opérette et promène

le visiteur entre fontaines et vastes jardins méditerranéens flambant neufs. Au fond, une piscine miroir de dimensions presque olympiques et son Jacuzzi mettent le curseur du confort à haut niveau. Le propriétaire des lieux, Jean-Brice Garella, est aux anges: cinq ans de tractations et deux ans de travaux ont précédé la mise au monde de cet ovni hôtelier, aux antipodes des canons design actuels. Difficile

de reconnaître la bastide XIX^e d'origine, aujourd'hui assortie de bâtiments mimant le style de l'époque. Le joyau de ce nouveau 5-étoiles est la toiture en zinc ouvragée de style Napoléon III, œuvre d'une des 37 entreprises françaises ayant participé à l'aventure. Jean-Brice Garella a tout piloté, du projet initial au choix des tableaux, sans styliste ni décorateur mais avec les conseils d'un architecte et l'appui des

PRESCHEMSKY (X2)



Bâtiments de France. « Je m'étais entraîné en créant un petit hôtel dans le centre d'Aix. Un 2-étoiles avec les codes du luxe, et une literie de niveau palace. Ça ne sert à rien de mégoter », résume ce spécialiste du prêt-à-porter, à la tête du groupe Garella (Indies, Bleu Blanc Rouge, JJ Garella).

À la Villa Saint-Ange, l'homme d'affaires fait jouer toutes les facettes de sa créativité. Écrivain à ses heures (il termine un troisième roman), poète (deux recueils à son actif), ce fan de Joséphine de Beauharnais et de Louise de Vilmorin dit avoir voulu créer un lieu à l'image de ses égés-

ries: féminin et raffiné. Le résultat pourrait être clinquant; Garella lui a donné une légère patine de maison de famille, avec paravents et tableaux anciens, pendules et cadrans solaires chinés patiemment. Chaque chambre a ses rideaux de soie et sa toile peinte, qui plonge le visiteur dans des visions d'Orient d'autrefois. Zuber signe la plus prestigieuse, un décor d'Hindoustan en panoramique dont chaque lé a été imprimé à la main. « Une folie à 50 000 euros, avec la pose », précise Jean-Brice Garella. Dans ce décor délicat règne un art de vivre à la française tracé au cor-

deau. On sert à table en gants blancs, à l'ancienne, dans une argenterie monogrammée. Le sur-mesure règne partout, des couettes en plumettes d'oie aux produits de courtoisie réalisés par La Bottega. Cette ode au raffinement est orchestrée par une équipe féminine, avec Céline Renaud aux commandes des 35 clés, et la chef Nadège Serret aux fourneaux d'une cuisine « romantique » où des pétales de fleurs viennent colorer l'agneau de Sisteron ou les cocos mijotés. Une parenthèse hors du temps ■
A partir de 490 € la nuit,
villasaintange.com. ■■■